

## Landolsi, Houda<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Département de langues modernes, Université d'Uppsala (Suède) et Laboratoire ICAR, CNRS, Université Lumière Lyon 2 et ENS Lyon (France)

[houda.landolsi@moderna.uu.se](mailto:houda.landolsi@moderna.uu.se)

### **Tous les musulmans (ne) sont (pas) des terroristes** **Formulations de l'amalgame *terroristes = musulmans* dans les** **médias audiovisuels français et francophones**

Comme l'a bien montré Angenot (2000), les médias reflètent la vision d'une société sur les événements à un moment donné. Par l'orientation de leurs discours et de leurs argumentations, par le choix même de leurs invités, les médias co-construisent ces représentations et, surtout, les font circuler et propager. Ce constat est d'autant plus vrai lorsqu'on évoque les questions sensibles de la société, et notamment celle de la sécurité, une question qui touche directement toutes les catégories et toutes les classes sociales et qui les fait réagir. Il est donc évident que chaque attaque terroriste fasse l'objet d'une médiatisation extrême qui donne lieu à des prises de positions bien saillantes.

Le lendemain de chaque attaque terroriste frappant l'Europe en général, la minorité musulmane se sent, à tort ou à raison, pointée du doigt, accusée d'être la source du mal. Le lien entre terrorisme et islam, étant revendiqué par les responsables des attaques, devient bien établi et l'on peut même parler d'amalgame (pour la définition du terme, voir Doury 2003) ; un terme qui est d'ailleurs fort présent dans la description et l'introduction du débat.

Dans cette perspective, nous nous proposons d'analyser les formulations directement issues de l'amalgame *terroristes = musulmans* dans des chaînes françaises et francophones. Ces formulations donnent elles-mêmes lieu à différentes reformulations, interprétations et réinterprétations, inscrites dans un processus d'argumentation et de contre-argumentation.

Les données sur lesquelles la présente étude est basée sont un ensemble de 49 séquences-vidéos mises en ligne par des chaînes télévisées entre le 13 novembre 2015 (date des attentats sanglants du 13 novembre à Paris) et fin décembre 2019 (date à partir de laquelle le discours sur le COVID-19 devient prédominant) et apparaissent toutes en lançant la recherche TOUS LES TERRORISTES (NE) SONT (PAS) DES MUSULMANS et TOUS LES MUSULMANS (NE) SONT (PAS) DES TERRORISTES (avec et sans négation).

L'étude tentera d'identifier, dans un premier temps, les mécanismes argumentatifs aboutissant à l'apparition et à la propagation de l'énoncé *Tous les terroristes sont des musulmans*. Nous nous arrêterons ensuite sur la contre-argumentation qui essaie de disqualifier l'argumentation adverse et la présenter comme fallacieuse. Nous étudions également le passage de *Tous les*

*terroristes sont des musulmans vers Tous les musulmans sont des terroristes.* La façon de poser le problème et la perspective de laquelle on le traite dépendent-elles du média ou du pays ? Y a-t-il une divergence dans le traitement de la question entre les différents médias ? et cette divergence s'explique-t-elle par l'orientation politique des invités ou plutôt par la politique suivie par le pays pour traiter la question du terrorisme ?

## **Section 5: Conflits, débats et leurs arènes médiatiques dans les francophonies**

### **Bibliographie**

- Amossy, Ruth. 2005. Rhétorique et analyse du discours. Pour une approche socio-discursive des textes. in Jean-Michel Adam & Ute. Heideman (éds.), *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, 163–177. Lausanne, Études de Lettres 1-2.
- Aristote, 2007. *Rhétorique*, intro. et trad. par Paul Chiron. Paris : Garnier Flammarion.
- Angenot, Marc. 1982. *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- Angenot, Marc. 2000. *Les grands récits militants du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Religions de l'humanité et sciences de l'histoire*. Paris : L'Harmattan.
- Baillet, Dominique. 2002. Islam, islamisme et terrorisme. *Sud/Nord* 16. 53–72.
- Blanche-Benveniste, Claire. 2000. Transcription de l'oral et morphologie. In Martine Gille & Reinhard Kiesler (eds), *Romania una et diversa. Philologische Studien für Theodor Berchem*. 61–74. Tübingen : Narr.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Clément, Fabrice. 2014. Pourquoi les exemples 'marquent'-ils l'esprit ? Vers une approche cognitive des effets rhétoriques. In Emmanuelle Danblon/Victor Ferry/Loïc Nicolas & Benoît Sans (éds), *Rhétorique de l'exemple. Fonctions et pratiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté. 61–80.
- Doury, Marianne. 2003. L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires. Le cas de l'accusation d'amalgame. 9–37. *Langage et société* 105, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Landolsi, Houda. 2018. *L'exemplification et ses marqueurs*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Liakopoulos, Miltos. 2000. Argumentation Analysis. In Martin W. Bauer & George Gaskell (eds.), *Qualitative researching with text, image and sound: a practical handbook*. 151–171. London: SAGE.
- Perelman, Chaïm & Olbrechts-Tyteca, Lucie. 2008 [1976]. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
- Plantin, Christian. 2016. *Dictionnaire de l'argumentation*. Lyon : ENS Éditions.
- Rabatel, Alain. 2010. Dire et montrer : quand les schémas reformulent le texte. In : Alain Rabatel (éd.), *Les Reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation*, 27–45, Presses universitaires de Franche-Comté.